

# CATHEDRALE DE DOL-DE-BRETAGNE

## TOMBEAU DE L'ÉVÊQUE THOMAS JAMES

PAR AGATA LE GOFF



1 - Tombeau de Thomas James

Dans le transept nord de la cathédrale de Dol, on trouve le **premier monument** de style **Renaissance italienne en Bretagne**, « l'ornement le plus précieux de la cathédrale »<sup>1</sup>, « absolument classique [...] on n'y découvre pas le moindre souvenir gothique. [...] pureté de style, encore si rare en France au commencement du seizième siècle »<sup>2</sup>, ainsi défini au XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les mutilations subies en 1793 : le médaillon central du tombeau et une de

deux figures des vertus (la Force et la Justice) sur le devant ont été bûchés, la plaque de cuivre portant l'épithaphe et le gisant ont disparu. Voici la description<sup>3</sup> faite par des Bénédictins qui virent ce monument bien avant la Révolution :

« Au pignon de la croisée, du côté de l'évangile, dans une grande et magnifique arcade ornée de deux pilastres carrés fort enjolivés de sculpture, avec chapiteaux, architrave, corniche, deux figures et un grand fronton, est un tombeau de pierre blanche dorée par filets, de figure carrée oblongue, orné de quatre pilastres semblables en façon de gaines, soutenant architrave, frise, corniche et fronton, sur la table duquel, qui est de quatre pieds de haut, est la figure de l'évêque James en habits sacerdotaux, mitre en teste ; deux petits anges soutenant les oreillers, et derrière sont deux petits demy-piliers ou supports carrés sur lesquels sont deux anges assis soutenant les armes, ceux de la teste avec casque, ceux des pieds avec mitre ; et au fond deux grands anges en bas-relief tenant les armes avec la simple croix. Sur le devant, deux niches avec la figure des vertus (la Force et la Justice), et au milieu une plaque de cuivre enchâssée dans la maçonnerie où l'on voit ces paroles écrites autrefois en or :... » (Suit la copie du texte de l'épithaphe disparu).

Ce superbe mausolée fut commandé en **1507** par le neveu de l'évêque Jean James, trésorier et chanoine de Dol, son exécuteur testamentaire, aux sculpteurs d'origine florentine **Jean et Antoine Juste**,<sup>4</sup> qui

<sup>1</sup> A. RAME, Notes sur le sceau de Thomas, évêque de Léon et de Dol, dans Bulletin des travaux historiques, n°4, Paris, 1882

<sup>2</sup> P. MERIME, Notes d'un voyage dans l'ouest de la France, Fournier, Paris, 1836

<sup>3</sup> A. GUILLOTIN DE CORSON, Pouillé historique de l'archevêché de Rennes, Rennes, Fougeray, 1881-1886, pp. 418-419

<sup>4</sup> Famille de sculpteurs et décorateurs d'origine florentine, active entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle en

s'inspirent du courant artistique à la mode dans la décoration en Italie vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'« **art grotesque** »<sup>5</sup>. Les élégantes sculptures des pilastres, des architraves, des corniches, des chapiteaux, des tympanes et des écoinçons, représentent des sujets fantastiques comme des mascarons, des griffons, des satyres, des chimères, des figures mi-humaines, mi-animales, qui naissent dans des enroulements de feuillages, candélabres (*candelabra*) de feuilles et de fleurs.



2 - Mascarons

Toscane dans le dernier tiers du Quattrocento. Les membres de cette famille descendent de Giusto de Antonio Betti, né en 1416 près de Florence, père de trois fils, Antoine, Jean et André, dits « de Giusto Betti », dont le nom français « Juste », reçu après leur naturalisation. Les frères sont déjà présents en France en 1504, quand, après la mort de l'évêque de Dol, Thomas James, les neveux François et Jean James commissionnent à Antoine et Jean l'exécution du tombeau (1507). On les trouve à l'œuvre plus tard (1507-1509) au château de Gaillon du cardinal Georges d'Amboise et, sous François 1<sup>er</sup>, au tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne à St-Denis (1516-1531), pour ne citer que leurs œuvres les plus connues. Juste de Juste, fils d'Antoine et élève de Jean, fera partie, pour la décoration du château de Fontainebleau, de l'équipe de Rosso Fiorentino et de Primaticcio (1537-1540).

<sup>5</sup> Dans le milieu culturel du XV<sup>e</sup> siècle, déjà très « antiquisant », la redécouverte à Rome, sous le Colosse, dans les années 1480, des ruines de l'antique palais de Néron, la *Domus Aurea* (maison dorée) avec les décors peints sur les murs des maisons romaines enterrées (donc semblables à des grottes), eut un impact retentissant et inspira bien des artistes tels que Raphaël, Pinturicchio, etc. Ce vocabulaire ornemental se propagea en Italie et en France au XVI<sup>e</sup> siècle, au temps de François 1<sup>er</sup> et d'Henri II, et cette peinture romaine antique fut diffusée par des estampes dans toute l'Europe. Le décor de l'art grotesque fut progressivement abandonné au XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de la Contre-réforme, pour son « invraisemblance ridicule » et sa « bizarrerie maniériste », et le terme « grotesque » devint synonyme de caricatural, d'extravagant.



3 - Satyres



4 - Grotesque sur pilastre

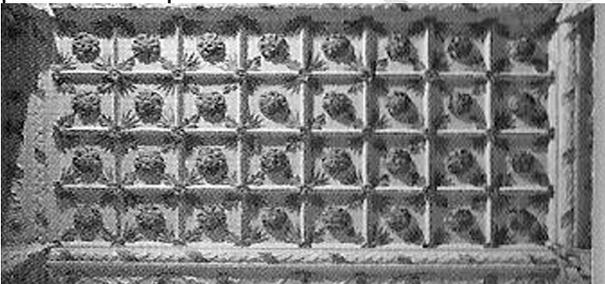


5 - Détail du tombeau



6 - Tympan au-dessus

La plaque de cuivre avec l'épithaphe de l'évêque, soutenue par des anges, était enchâssée auparavant sur le soubassement du tombeau proprement dit, dont on peut encore voir la décoration à candélabres des pilastres et les deux niches garnies d'une coquille qui renferment les statues de la Force et de la Justice, en partie mutilées. Le plafond du tabernacle au dessus du gisant disparu, à caissons ornés de la rose des James, rappelle les plafonds des palais de la Renaissance :



7 - Plafond

Sur la base du pilastre de gauche, une inscription en caractères gothiques attribue ce tombeau au sculpteur florentin Jean Juste (*Scelte struxit opus magister istud Iohes cujus cognome est Iustus et florentinus*), attribution qui oublie la contribution du frère Antoine, et qui semble donc avoir été gravée postérieurement au reste du tombeau, à l'époque

où Jean avait acquis une grande renommée après la réalisation du tombeau royal en St-Denis<sup>6</sup>. Au milieu du même pilastre, un cartouche, au-dessous d'un médaillon entourant un buste, attribue à Jean James l'initiative de l'édification, tandis que à gauche et à droite du tombeau on peut voir les bustes des deux frères François et Jean James, identifiés par les inscriptions. A remarquer les médaillons qui entourent les bustes, inspirés des « *tondi* » de Andrea della Robbia (Florence 1435-1525) :



8 - Inscription



9 - François James



10 - Jean James

<sup>6</sup> P. AMIOT, *Dol- de - Bretagne d'hier à aujourd'hui*, t. II, Dinan, 1986, p. 149



11 - Tondo de A della Robbia

### Qui était THOMAS JAMES ?



12 - Missel romain, dit missel d'Amourante (Ms5123, f17v ; Bibliothèque Munic de Lyon)

**THOMAS JAMES** (? - 1504), fils de Pierres James, naquit à Saint-Aubin-du Cormier (diocèse de Rennes), d'une famille noble qui portait : *D'azur au chef d'or chargé d'une rose de gueules*. Il fut docteur en droits civil et canonique, clerc à Saint-Malo, archidiacre de Penthièvre (1477) au diocèse de Saint-Brieuc et prieur de Saint-Jacques de Pirmil (*Nantes, rare monument de l'époque romane, édifié en 1108*) ; il cumula parallèlement plusieurs paroisses et bénéfices dans les diocèses de Nantes, Rennes, Saint-Brieuc, Tréguier et Vannes. Grand érudit et diplomate, protégé du vitréen Pierre Landais (trésorier de Bretagne et conseiller du duc François II), ambassadeur du duc de Bretagne, dès les années 1470, près du **Pape Sixte IV**<sup>7</sup>, il

<sup>7</sup> Pape Sixte IV (Francesco della Rovere, 1414-1481) ; c'est le pape qui fait édifier la Chapelle Sixtine (1475,-1481), décorée de fresques par Michel-Ange sous le pontificat de son neveu Jules II : voute 1508-

mène une brillante carrière diplomatique à la cour papale, où il est en relation avec nombres des humanistes, tel que Giulio Pomponio Leto (1425-1498), qui lui dédia plusieurs livres de grammaire, et des artistes de la Renaissance.

Le 14 janvier **1478**, Thomas James fut nommé à l'évêché de Léon. C'est à Rome qu'il prêta serment au duc de Bretagne, François II, entre les mains d'Yves Chohan, notaire apostolique, et de Jean Leveyer, chanoine de Rennes, puis il nomma des procureurs pour aller présenter cet acte au duc, à son chancelier et à son conseil. Elu évêque de Dol en **1482**, il scella son serment de fidélité au duc de Bretagne d'un magnifique sceau<sup>8</sup>, fait en Italie en 1478, après sa nomination à l'évêché de Léon, sceau d'une exécution raffiné qui témoigne son goût pour le nouveau style antiquisant, dominant dans l'architecture et la décoration du Quattrocento italien.. En 1478, le pape Sixte IV le nomma gouverneur du Château Saint-Ange à Rome, charge qu'il dut quitter en juillet **1483**. Il est intéressant de voir pourquoi :

*« En juillet 1483, Thomas James, gouverneur du château Saint-Ange, égaya les Romains en célébrant par des illuminations la mort du sultan Mohamet, la reprise d'Otrante sur les Turcs [...] Ces fêtes lui portèrent malheur. Mariano Colonna (famille adverse du pape), prisonnier au château, s'étant attardé à dîner au clair de lune, prit la fuite avec un compagnon de captivité. [...] Sixte IV accourut au fort Saint-Ange et congédia le châtelain Thomas James et son connétable [...] Le 31 juillet, au nom du pape, le cardinal Raphaël Riario, camerlingue, donna quittance à Th James de toutes les munitions et provisions conservées au château et attesta que*

1512, Jugement Dernier 1535-1541. Il existe encore deux chapelles sixtines, une dans la basilique de Santa Maria Maggiore et l'autre dans la cathédrale de Savone, le mausolée de ses parents. Docteur en philosophie et théologie, universitaire, général des Franciscains en 1464, pape en 1471, toujours en conflit avec Louis XI, roi de France, qui défendait la « Pragmatique Sanction » de Bourges (1438), clé de voute de l'indépendance de l'église gallicane. (On peut bien imaginer en quel sens Thomas James, breton ambassadeur du duc François II, essayait d'influencer le pape !!!)

<sup>8</sup> A.D. 44, Nantes, sceau n°1960, cote E 56-20. Je remercie Mr J-J Lartigue, membre de l'ARSSAT, pour ses renseignements

*l'évêque s'était, durant son gouvernement, conduit avec prudence et fidélité»<sup>9</sup>*

En **1486**, Thomas James quitta enfin Rome et rentra à Dol pour se consacrer entièrement à son ministère épiscopal. La guerre entre le duc François II et le roi de France entraîna la prise de Dol le 11 octobre 1487. Outre les violences et les exactions que les vainqueurs pratiquèrent sur les habitants, les moulins, la halle et les fortifications furent fort endommagés. En vrai « père des pauvres », il aida la population meurtrie et s'appliqua à réparer les dégâts de cette guerre. Il rebâtit les murs du château, restaura les édifices publics et relança l'ampleur des marchés. Evêque très pieux, en février **1503**, il donna le **premier missel imprimé** à l'usage de son diocèse. C'est le célèbre missel, dit **Missel de Thomas James**, enluminé en 1483 par le florentin **Attavante degli Attavanti**<sup>10</sup> (1452-1525 ?), un de plus fameux enlumineurs de son temps, et aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Lyon, excepté la page avec la miniature de la Crucifixion et le portrait de Thomas James, qui se trouve au musée du Havre.

Le 9 avril 1493, le pape Alexandre VI accorda à Thomas James et à ses successeurs le droit de se faire précéder, dans leur diocèse, de la Croix, comme cela était permis aux archevêques. Plusieurs successeurs de James utilisèrent cet attribut et n'hésitèrent pas à se parer à nouveau du titre d'archevêque.

Le 4 avril 1504, Thomas James fit son testament au château de Dol. Il mourut le lendemain, vendredi saint 5 avril 1504, murmurant des prières pendant qu'on lui récitait la Passion.

Par son testament, il déclara vouloir être enterré « *sans aucune pompe et comme le dernier du peuple [...] que mon corps, ou mon cadavre pour mieux dire, soit enseveli humblement dans la terre d'où il est sorti [...] dans la chapelle de N-D-de-Pitié, en l'église de Saint-Samson, qui est mon épouse [...]* »

Heureusement pour nous, le neveu Jean James passa outre aux dernières volontés de son oncle, nous laissant ainsi ce fastueux monument d'un grand intérêt artistique et culturel, qui exalte la profonde culture de Thomas James, à l'avant-garde de l'introduction en France de l'art de la Renaissance italienne et témoigne de l'ouverture de la Bretagne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles aux courants novateurs européens.

**Agata Le Goff**

Crédit photos : 2, 3, 4, 7, 8, 9 : A Le Goff, 1, 5, 6 : L Le Gac

<sup>9</sup> P. PAGLIUCCHI, *I Castellani del Castel S. Angelo di Roma*, Polizzi & Valentini, Roma, 1906-1909, pp. 27-29

<sup>10</sup> D'après une lettre à Taddeo Gaddi à Rome, Attavante réclamait encore 125 « ducati » pour son travail (L. Delisle, *Le missel de Thomas James, évêque de Dol. Lettre à Mr le comte Auguste de Bastard*, in *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1882, vol 43, pp. 311-315)